

Mesdames, Messieurs,

Chers amis européens,

En ce 9 mai, Journée de l'Europe, nous nous retrouvons pour célébrer une idée extraordinaire : celle d'un continent qui a choisi l'union plutôt que la guerre, la coopération plutôt que la haine, l'avenir plutôt que les ruines du passé.

Et pourtant... permettez-moi de le dire avec franchise : nous parlons trop souvent de l'Europe à voix basse. Comme si elle était une évidence administrative, un décor institutionnel, presque une habitude.

Nous sommes, en France particulièrement, très tournés vers le passé. Nous multiplions les commémorations, les anniversaires, les cérémonies. Et qu'on me comprenne bien : ce devoir de mémoire est indispensable. Il est sacré. Car un peuple qui oublie son histoire devient un peuple vulnérable.

Mais pendant que nous regardons — légitimement — derrière nous, regardons-nous assez devant ?

Parlons-nous suffisamment de l'Europe comme d'un projet vivant ?

Parlons-nous assez de ce qu'elle apporte concrètement à nos territoires, à nos communes, à nos écoles, à nos associations, à nos agriculteurs, à nos infrastructures, à notre jeunesse ?

Soyons honnêtes : quand il s'agit de l'Europe, nous évoquons plus volontiers les directives qui nous agacent que les aides qui nous soutiennent. On sait très bien dénoncer Bruxelles lorsqu'une norme nous contrarie... mais on oublie souvent de dire que telle salle culturelle, telle rénovation, telle route, tel projet associatif, telle formation ont été financés grâce à l'Europe.

Pendant ce temps-là, beaucoup de nos voisins européens n'ont jamais hésité à mettre en valeur les drapeaux européens sur les projets aidés. Ils ont compris quelque chose que nous avons parfois du mal à assumer : l'Europe n'est pas "eux".

L'Europe, c'est nous.

Oui, les élus ont une responsabilité. Nous aurions dû mieux expliquer, mieux transmettre, mieux défendre cette aventure européenne. Mais la responsabilité est collective. Car l'Europe ne vivra jamais uniquement dans les traités ou dans les parlements. Elle vivra dans les consciences, dans les échanges, dans les rencontres humaines.

Et c'est là que nos jumelages prennent tout leur sens.

Un jumelage, ce n'est pas seulement une photo officielle devant une mairie et quelques discours autour d'un buffet — même si, entre nous, certains buffets méritent parfois une médaille européenne !

Non, un jumelage, c'est une promesse.

La promesse que des peuples différents peuvent apprendre à se connaître, à se respecter et à construire ensemble.

C'est une petite Europe concrète, chaleureuse, humaine.

Aujourd'hui, le monde traverse une période de chaos et d'incertitudes. Les tensions internationales montent, les nationalismes reviennent, les grandes puissances jouent des rapports de force brutaux. Et il faut bien le dire : les secousses provoquées par Donald Trump et ceux qui pensent comme lui ont agi comme un électrochoc.

Au fond, presque malgré lui... merci Trump.

Merci d'avoir réveillé une Europe qui parfois doutait d'elle-même.

Merci d'avoir rappelé aux Européens qu'ils ne peuvent compter que sur leur unité, leur solidarité et leur puissance collective.

Car notre avenir, qu'on le veuille ou non, sera européen.

Aucun de nos pays, seul, ne pèsera face aux géants du monde.

Mais unis, nous représentons une force immense : une civilisation, une économie, une culture, une idée de la démocratie et de la dignité humaine.

Alors oui, en ce 9 mai, revendiquons l'Europe.

Non pas une Europe parfaite — elle ne l'est pas.

Mais une Europe indispensable.

Une Europe qui protège.

Une Europe qui investit.

Une Europe qui rassemble.

Une Europe qui prépare l'avenir de nos enfants.

Et surtout, une Europe de confiance. Car au fond, l'Europe n'est pas un bâtiment à Bruxelles.

L'Europe, ce sont des peuples qui décident de croire encore à un destin commun.

Vive nos jumelages,

Vive l'amitié entre les peuples,

Et vive l'Europe !